NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

82 N° 5 1960

Le mouvement catéchistique au XIXe siècle (I)

Paul BROUTIN (s.j.)

p. 494 - 512

https://www.nrt.be/en/articles/le-mouvement-catechistique-au-xixe-siecle-i-1877

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le mouvement catéchistique au XIX[e] siècle

RECHERCHES SUR L'ÉVOLUTION PASTORALE EN FRANCE AU XIX[e] SIÈCLE

Moins mystique et moins expansive, moins « fertile en miracles » et moins « classique » que la Réforme catholique du XVII[e] siècle, la Restauration catholique du XIX[e] mérite sa place dans l'histoire religieuse de la France. Après plus d'un siècle de déchristianisation des idées et des mœurs, des esprits et des institutions, après une persécution sanglante qui a décimé toutes les élites, dispersé les pasteurs et les troupeaux, après les bouleversements des guerres de la Révolution et de l'Empire, comme le phénix, l'Eglise renaît de ses cendres et Dieu sait sous quel monceau de ruines matérielles et morales elle est ensevelie. Elle reprend son visage de charité, portant, dans ses membres et dans ses chefs, les traces de ses cicatrices et donnant des signes d'affaiblissement dont, de nos jours encore, on ne cesse de lui faire grief. Ce pauvre XIX[e] siècle, avec son mirage de l'alliance du trône et de l'autel, sa piété romantique, son incompréhension du tournant de la civilisation, ses divisions doctrinales et politiques entre ultramontains et gallicans, bref, un catholicisme déjà sclérosé, une restauration manquée. Le mot passe de mains en mains, même sous la plume des meilleurs historiens. Et si l'on en reste au point de vue négatif, ils n'ont pas tort. Mais on ne fait pas l'histoire de l'Eglise avec ce qui aurait dû ou pu être fait, on ne fait surtout pas l'histoire d'hier avec les idées d'aujourd'hui. Et si l'on prend les perspectives évangéliques non pas seulement du grain de sénevé mais aussi du grain de froment qui meurt longtemps en terre avant de porter du fruit, on peut *discerner dans la restauration catholique en France au XIX[e] siècle*, des signes authentiques d'une évolution pastorale dont nous retirons encore aujourd'hui le bénéfice.

Il n'est pas dans notre intention de la retracer dans cet article; il faudrait y consacrer plusieurs volumes. Nous voudrions seulement la considérer dans l'une de ses phases, très intéressante et très actuelle : le mouvement catéchistique entre 1800 et 1870 environ, en étudiant les hommes qui le mènent, les institutions qui le soutiennent, les conciles provinciaux qui le codifient en langage d'Eglise.

Les hommes, il faut les prendre tels qu'ils sont, depuis les curés plus ou moins douteux du Concordat jusqu'au saint curé d'Ars, ces humbles avec leur bonne volonté et leurs déficiences, jusqu'à ceux qui deviennent des catéchistes de haute classe. Les institutions, ce

sont les multiples congrégations qui se fondent pour l'enseignement chrétien et leur prolifération est telle que l'on est bien embarrassé pour discerner celles qui restent dans leurs lignes primitives. Elles s'adressent surtout à la bourgeoisie mais l'évangélisation des petits pauvres n'est pas oubliée. De M. Allemand au Père Chevrier, en passant par Timon-David, l'œuvre des patronages supplée aux déficiences de la catéchèse familiale et scolaire. Enfin, les conciles provinciaux, qui sont bien « voces Ecclesiae », canalisent ce mouvement pour lui donner par leurs décrets ou leurs desiderata, l'allure qui durera plus d'un siècle. Ces textes des conciles feront voir les efforts tentés, les résultats obtenus, les lacunes subsistantes.

Dans les pages qui suivent, nous étudierons seulement les hommes qui ont mené ce mouvement catéchistique.

LES HOMMES QUI LE MÈNENT

Pour apprécier équitablement le mouvement catéchistique du XIX[e] siècle, il faut se rappeler d'où il part : il est l'œuvre d'un clergé, insuffisant en nombre et souvent en qualité, souffrant et mourant dans des cadres diocésains et paroissiaux démantelés, au milieu d'un peuple plus avide de superstition que de religion véritable. On se ressent encore des effets des « déprêtrisations », des cultes officiellement organisés de la déesse Raison et de l'Etre suprême, de la théophilanthropie, de la dépravation des mœurs du Directoire. Sans doute, l'âme française reste, dans le fond, chrétienne ; c'est l'intuition de génie de Bonaparte de l'avoir compris. Mais l'étincelle de foi qui subsiste, les enfants ne peuvent plus la recueillir que sur les genoux de leurs mères. Saint Jean-Marie Vianney en témoignera un jour. Cette catéchèse des temps héroïques constitue l'une des plus belles pages de la persévérance religieuse de la France. Il faudrait y reconnaître le ton et la manière de ces héros de la clandestinité — un d'Aviau, un Coudrin, un Chaminade, — allant de porte en porte et sous les accoutrements les plus bizarres, transmettre le message du salut. La paix une fois revenue, ils disparaissent l'un après l'autre et le clergé du Consulat et de l'Empire ne suffit pas à rallumer la flamme. C'est un clergé disparate, où les meilleurs voisinent avec les médiocres ; il compte dans ses rangs des étrangers, d'anciens constitutionnels, des prêtres ordonnés pendant la Révolution, des prêtres mariés réconciliés et d'autres encore [1]. Parmi eux, où sont les catéchistes ?

1. Sur la situation du clergé en France à cette époque, voir l'excellent article de J. Leflon, *Le clergé du second ordre sous le Consulat et l'Empire,* dans la ***R.H.E.F.*, t. XXXI, pp. 97-135.**

Dans une lettre à M. Emery, Mgr du Bourg, évêque de Limoges, raconte ce trait tristement plaisant qu'ayant interrogé l'un de ses curés sur les notes de l'Eglise, celui-ci répondit qu'il les connaissait, que c'était : do, ré, mi, fa, sol, la, si [2].

Un premier essai malheureux : le catéchisme impérial.

Tous les pasteurs d'âmes n'étaient heureusement pas à l'étiage intellectuel de ce mauvais plaisant. Mais chez les meilleurs que de difficultés à vaincre pour remettre en œuvre la pastorale de l'enfance! Le temps n'était plus où l'enfant apprenait à lire dans la Bible et l'histoire sainte aux vitraux des cathédrales. Il lui fallait en mains le petit livre devenu indispensable depuis le concile de Trente, le catéchisme. Or le concordat de 1802 avait apporté un sérieux obstacle à son emploi courant. « Les diocèses, formés par la nouvelle circonscription, étaient extrêmement hétérogènes : celui de Nancy était constitué de morceaux de onze anciens diocèses; celui d'Aix englobait le territoire de six évêchés supprimés et ainsi de suite. Chacun de ces territoires avec son catéchisme, différent de celui du voisin, et auquel la population était attachée. Les curés de paroisse, aux prises avec des difficultés pratiques pour eux insolubles, sollicitaient des instructions. Pour Lyon, une enquête des vicaires généraux sur la vie paroissiale, en 1804, montrait l'embarras des prêtres qui avaient trouvé en usage dans leur paroisse un rituel, un catéchisme, un missel selon le rite de diocèses proches ou de diocèses disparus. Comment ramener quelque unité? Certains évêques se contentèrent d'étendre à tout leur diocèse un catéchisme qui leur semblait digne d'approbation. Ainsi, à Bayonne, Mgr Loison adoptait le catéchisme de Paris, de Mgr de Harlay, pour le substituer aux neuf catéchismes différents qui avaient cours dans son diocèse. D'autres entreprirent de rédiger de nouveaux manuels. Mgr Reymond, à Dijon, commença à prêcher en sa cathédrale des « instructions religieuses » proposées en modèles à ses curés, puis, en 1804, il fit imprimer un catéchisme provisoire pour son diocèse. A Aix-en-Provence, Champion de Cicé publia, en mars 1806, un catéchisme qui reproduisait en le remaniant légèrement le populaire ouvrage de Mgr de Brancas [3]. »

C'est alors que Portalis, le ministre des cultes, crut pouvoir mettre un terme à ces difficultés par l'application de l'article 39 des *Articles organiques* : « Il n'y aura qu'une liturgie et qu'un catéchisme pour toutes les Eglises de France ». Ce fut l'origine du fameux catéchisme

2. Dom du Bourg, *Monseigneur du Bourg*, Paris, 1907, p. 357. Toute cette lettre contient des tableaux de mœurs qui montrent les difficultés inouïes que rencontraient les évêques dans la reconstitution de leurs diocèses.

3. A. Latreille, *Le catéchisme impérial de 1806*, Paris, 1935, p. 10 sv. Tout a été dit sur ce sujet dans ce magistral ouvrage.

impérial. La rédaction en fut confiée à l'abbé d'Astros, attaché à l'archevêché de Paris, et alors bien en cour aux Tuileries comme à Rome. Prenant avis de M. Emery, il se mit à l'œuvre, suivant le plus près possible le catéchisme de Bossuet et celui de Fleury, qui jouissaient de l'autorité la plus solide dans l'Eglise de l'Ancien Régime. Le malheur voulut que Napoléon vint y mettre sa lourde main. Mal-content du texte de d'Astros et même de celui que proposa Bernier, évêque d'Orléans, il voulut enseigner à sa façon le quatrième commandement de Dieu pour y glisser les devoirs envers l'Empereur, envers sa dynastie, envers toutes ses mesures civiles et militaires [4]. Malgré l'approbation du faible Caprara, du cardinal de Belloy et d'un cercle d'adulateurs, ce fut un échec, surtout en Belgique. A Rome, la congrégation chargée d'examiner le catéchisme impérial refusa son approbation, moins pour le fond de l'ouvrage que pour son origine éta-

---

4. Dans son ensemble, ce catéchisme est bien fait : les questions et les réponses sont exactes, précises et courtes. Comment un homme intelligent ne s'est-il pas rendu compte du ridicule où sombrait son orgueil en y ajoutant la leçon VII : suite du (4e) commandement :

D. — Quels sont les devoirs des chrétiens à l'égard des princes qui les gouvernent, et quels sont en particulier nos devoirs envers Napoléon Ier, notre empereur?

R. — Les chrétiens doivent aux princes qui les gouvernent, et nous devons en particulier à Napoléon Ier, notre empereur, l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire, les tributs ordonnés pour la conservation et la défense de l'empire et de son trône; nous lui devons encore des prières ferventes pour son salut et pour la prospérité spirituelle et temporelle de l'Etat.

D. — Pourquoi sommes-nous tenus à tous ces devoirs envers notre empereur?

R. — C'est, premièrement, parce que Dieu, qui crée les empires et les distribue selon sa volonté, en comblant notre empereur de dons, soit dans la paix, soit dans la guerre, l'a établi notre souverain, l'a rendu le ministre de sa puissance et son image sur la terre. Honorer et servir notre empereur est donc honorer et servir Dieu même. Secondement, parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ, tant par sa doctrine que par ses exemples, nous a enseigné lui-même ce que nous devons à notre souverain : il est né en obéissant à l'édit de César Auguste; il a payé l'impôt prescrit; et de même qu'il a ordonné de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, il a aussi ordonné de rendre à César ce qui appartient à César.

D. — N'y a-t-il pas des motifs particuliers qui doivent plus fortement nous attacher à Napoléon Ier, notre empereur?

R. — Oui : car il est celui que Dieu a suscité dans les circonstances difficiles pour rétablir le culte public de la religion sainte de nos pères, et pour en être le protecteur. Il a ramené et conservé l'ordre public par sa sagesse profonde et active; il défend l'Etat par son bras puissant; il est devenu l'oint du Seigneur par la consécration qu'il a reçue du Souverain Pontife, chef de l'Eglise universelle.

D. — Que doit-on penser de ceux qui manqueroient à leur devoir envers notre empereur?

R. — Selon l'apôtre saint Paul, ils résisteroient à l'ordre établi de Dieu même, et se rendroient dignes de la damnation éternelle.

Il n'y a probablement pas beaucoup d'évêques, de curés et de fidèles qui se soient formé la conscience sur de telles assertions!

tique. Pie VII ne voulut pas prononcer une condamnation qui eût amené un grief de plus dans la persécution qu'il subissait alors, mais secrètement, il encouragea la résistance des évêques. Le catéchisme impérial tomba avec l'Empire en 1815. C'était une entreprise manquée, mais il faut la signaler au début du mouvement catéchistique, car elle pose un problème d'unification qui sera repris au milieu du siècle et, sur un plan encore plus large, au concile du Vatican [5].

L'élan rénovateur de Saint-Sulpice.

L'élan rénovateur ne devait pas partir de là. Il devait être pris par d'humbles prêtres qu'abritait le séminaire de Saint-Sulpice, encore réfugié alors en l'ancienne maison des Sœurs de l'Instruction chrétienne à la rue du Pot de fer. Le 16 novembre 1806 y était entré un jeune polytechnicien qui avait renoncé à une carrière déjà brillante dans le monde, pour se mettre au service des âmes, M. Teysseyrre [6], qui dans sa vie si brève, devait marquer de son empreinte sacerdotale ceux qui deviendraient les chefs de file de ce XIX[e] siècle, de La Mennais à Dupanloup. M. Emery avait repris les traditions de M. Olier et fait des exercices de catéchisme en paroisse la première initiation pastorale des jeunes clercs. Sous la direction de M. Montaigne, le nouveau venu s'appliqua de toute sa première ardeur à cet enseignement chrétien, devant des auditoires de 300 à 400 enfants. Il donna toute sa mesure quand, en 1815, il devint directeur des catéchismes.

Il rédigea ses instructions en un cours complet. Après l'échec du

5. Après la chute de l'Empire le catéchisme impérial fut complètement abandonné et chaque évêque prit celui qui lui paraissait le meilleur pour son diocèse. Les catéchismes diocésains continuèrent à se multiplier. Dans son excellent article, au mot *catéchisme* (*D.T.C.*, t. II, col. 1895-1968), E. Mangenot en compte une centaine pour tout le XIX[e] siècle.

6. P. E. Teysseyrre (1785-1818), né à Grenoble, donne dès sa jeunesse des signes remarquables de son intelligence supérieure et de sa foi chrétienne profonde. A seize ans, il prépare Polytechnique. Examiné par Monge, il est reçu 12[e] au concours sur 108 candidats. Arrivé à Paris en 1802, il suit les conférences de Frayssinous, se met sous la direction du P. Delpuits, fait partie de la Congrégation. Après deux ans à l'école des Ponts et Chaussées, il est nommé répétiteur à l'Ecole Polytechnique. En 1806, il brise sa carrière dans le monde pour entrer au séminaire Saint-Sulpice où il se forme pendant six ans aux vertus cléricales et au ministère des âmes. Il est ordonné prêtre en 1811. C'est le moment de la persécution impériale. Dans la dispersion du séminaire, il enseigne l'Ecriture Sainte. Le calme revenu, il entre dans la Compagnie de Saint-Sulpice et se livre à la direction des catéchismes et des consciences. Il exerce une grande influence sur Gouray, Morel, de Genoude, de Salinis et surtout sur F. de La Mennais. Il restaure la petite communauté de Saint-Sulpice en vue d'une organisation modèle des petits séminaires en France. Il meurt à trente-trois ans avant d'avoir pu réaliser ses projets. A la nouvelle de sa mort, Lamennais s'écria avec douleur : « L'Eglise de France ne pouvait faire une plus grande perte » (E. Lévesque, *s.v.*, *D.T.C.*, XV[1], col. 202). Sa vie a été écrite par J. Paguelle de Follenay: ***Monsieur Teysseyrre*. Paris, 1882.**

catéchisme impérial, il se procura tous ceux qui étaient en usage dans les différents diocèses de France pour les remettre dans les lignes traditionnelles de l'Eglise. Mais c'était surtout par son talent de pédagogue qu'il agissait sur les âmes. On peut en croire des témoins aussi qualifiés que Giraud, Menjaud, de Salinis et Dupanloup. Celui-ci, qui deviendra un maître à son tour, a raconté ses impressions d'enfant :

« J'avais près de douze ans et on osait à peine me parler de ma première communion... Je fus conduit à Saint-Sulpice... Tout me plaisait au catéchisme... (Toutefois) je dois dire que le catéchisme du dimanche, malgré ces bons commencements et les impressions favorables que j'en recevais, n'avait pas encore produit en moi une de ces émotions décisives, qui ébranlent profondément la conscience et changent à jamais l'âme et la vie. Je ne me souviens que d'une seule impression de ce genre reçue au catéchisme du dimanche. Ce fut M. Teysseyrre, un homme qui devait avoir sur moi et sur mes destinées une grande influence, surtout après sa mort, et je vais raconter comment il me porta au vif de l'âme le coup le plus fort que j'aie alors reçu... Chargé de la direction générale des catéchismes de Saint-Sulpice, il venait une fois chaque année visiter chaque catéchisme. Le dimanche de la Septuagésime, il vint visiter le nôtre. Il avait alors vingt-sept ans. Dès qu'il apparut au milieu de nous, son visage et le feu de son regard me pénétrèrent; il nous parla avec une éloquence grande et simple... Il y eut un moment surtout où, parlant des ingratitudes des hommes envers Dieu, son âme poussa un cri qui retentit encore dans la profondeur de mon souvenir [7]... »

A ce souvenir d'enfant, Mgr Dupanloup en a ajouté un autre, plus précieux pour apprécier la place de M. Teysseyrre dans le mouvement catéchistique.

« J'habitais, dit-il, au grand séminaire, dans une petite chambre abattue aujourd'hui et qui donnait alors sur la rue du Pot de Fer. Pour y arriver je passai un jour dans un long corridor où un de mes compagnons venait de repousser les balayures de sa chambre. J'y heurtai le pied dans l'obscurité et en me baissant j'aperçus dans la poussière quelques petits papiers manuscrits froissés et déchirés; j'en ramassai un... j'en ramassai plusieurs et vins à bout de les déchiffrer. En effet, c'étaient des fragments d'instructions familières, des avis pour la première communion, des histoires racontées aux enfants, des paraboles, quelques homélies. Je lus tout, car j'y trouvai un tel amour de l'enfance, une lumière si douce et si vive sur cet âge, une naïveté de sentiment parfois si ravissante que je restai appuyé contre (la) croisée dans ce corridor et, quand je fus certain d'avoir découvert un bien des plus rares, je retournai vers le tas de poussière, je le remuai en tous sens, pris tout ce qui restait de ces étranges petits papiers et les emportai pour les étudier et les considérer à loisir... J'allais pourtant par un sentiment de délicatesse trouver celui à la porte duquel j'avais découvert ces papiers et je lui avouais le prix que j'y attachais, sans savoir de qui ils étaient. Il me dit sur-le-champ : « Ce sont d'anciennes notes de M. Teysseyrre, mais c'est indéchiffrable; cela n'a aucune suite; faites-en ce que vous voudrez ». Et il me donna ce qui lui restait encore. Ce fut pour moi une vraie fortune.

Je savais bien, sa réputation était restée très grande à Saint-Sulpice, que M. Teysseyrre avait été le premier catéchiste de son temps mais je dois dire que

7. L. Paguelle de Follenay, *op. cit.*, p. 299.

ce que j'en ai connu me persuada qu'en aucun temps nul ne le surpassa. Il y avait en lui une telle alliance de l'esprit le plus naïf et du cœur le plus tendre, de la naïveté la plus aimable avec la sublimité et la profondeur, qu'on eût dit qu'il bégayait avec les enfants une langue céleste... Le fait est que M. Teysseyrre fut un homme de vrai génie pour les enfants; il eut pour eux, comme dit saint Paul, le génie de l'amour, *ingenium caritatis* [8]. »

Même si l'on doit faire la part de sentiment qui anime toujours le grand cœur de Mgr Dupanloup, il reste que M. Teysseyrre est l'un des prêtres qui ont déclenché le mouvement catéchistique au début du XIX[e] siècle. Il le fit avec succès parce qu'il avait le génie de l'enfance et que l'évangile s'adresse d'abord aux petits et aux humbles. Et tandis que M. Fayet, son compagnon, s'égarait déjà dans l'éloquence, il sut gagner les âmes en leur parlant le langage qui leur convenait. La direction des consciences qui s'en suivit prouve qu'il avait trouvé le sens vrai de la catéchèse. A en juger par les apparences, c'est l'ardente jeunesse du pré-romantisme catholique. A. M. Teysseyrre, il n'a manqué qu'une grâce, celle d'atteindre à sa mort l'âge de saint François de Sales.

Trois grands évêques catéchistes : Mgr Borderies.

Son action sacerdotale se concentra d'ailleurs de plus en plus sur les séminaristes et les petits clercs de Saint-Sulpice. De plus grande envergure fut celle de M. Borderies, successivement vicaire à la paroisse Saint-Thomas d'Aquin en 1801, vicaire général de Paris en 1819 et évêque de Versailles en 1827. A celui qui dirigea sa conscience aux grandes heures de ses ordinations, Mgr Dupanloup a voué un culte de reconnaissance. Dans la vie qu'il raconta dans ses conférences aux prêtres avant de l'écrire, compte tenu du ton hagiographique de tous les ouvrages de ce genre, on peut deviner la valeur et le rôle de ce chef dans l'œuvre des catéchismes. « Il a été au commencement de ce siècle le plus grand catéchiste qu'ait eu l'Eglise de France; il a conçu et réalisé cette œuvre capitale et si peu comprise jusqu'alors, avec une ampleur, une élévation, une pénétration telles qu'en l'exposant ici nous n'aurons pas seulement rendu à sa mémoire l'hommage qu'elle mérite, mais nous aurons fait au clergé de France une révélation qui lui sera utile [9] ». Dans ce livre, en effet, les résonances d'âmes de l'élève et

8. J. Paguelle de Follenay, *ibid.*, p. 302-304.

9. Mgr Dupanloup, *Vie de Monseigneur Borderies*, Paris, 1905, p. 67. J. Fr. Borderies (1764-1832), originaire du Montauban, après ses études au collège Sainte-Barbe, à Paris, est ordonné prêtre en 1788. En 1792, il émigre en Belgique, puis en Allemagne. Il rentre à Paris après le 9 Thermidor. Au lendemain du Concordat, en 1802, il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Thomas d'Aquin dont son ami, M. Lalande, est le curé. « Ses catéchismes y furent plus florissants que jamais et sa direction spirituelle y accomplit un bien immense tant dans les milieux populaires que parmi les familles aristocratiques » (A. Le-

du maître sont si bien accordées qu'à travers les lignes on peut suivre le développement du mouvement catéchistique pendant toute la première moitié du XIXe siècle.

Le ministère catéchistique de M. Borderies commence au lendemain du Concordat :

« A cette époque où le clergé avait tout à relever en France, c'est par les catéchismes qu'il fallait commencer ce relèvement. Mais loin de croire, comme ceux qui ne regardent que les apparences de cet humble ministère, que le catéchisme se peut faire avec fruit d'une manière telle quelle et que toute parole qui s'adresse aux enfants peut suffire à leurs besoins, (M. Borderies) sentait que pour pénétrer jusqu'à ces jeunes âmes, les saisir et leur donner une conscience sérieuse de la religion, pour poser en eux les fondements de la religion et de la vie chrétienne ...une telle mission exige qu'on s'y consacre tout entier[10]. »

C'est bien ce qu'il fit pendant plus de quinze ans. Pendant tout l'Empire, il reste au service de son curé et ami, M. Lalande, et son emploi de catéchiste suffit à son dévouement sacerdotal. « Le plus beau ministère, pense-t-il, est le ministère pastoral, mais le catéchisme est plus beau encore... ; c'est le ministère le plus désintéressé, le plus pur, le plus dégagé de prétention[11] ». Mais il y faut une condition : « Le catéchisme étant une œuvre d'apostolat ne peut être conçu que par un cœur d'apôtre. Quiconque n'aime pas d'un amour ardent Dieu et les enfants ne sera jamais catéchiste[12] ». Les débuts furent difficiles : « Ce ne fut pas sans peine que M. Borderies parvint à établir ses catéchismes à Saint-Thomas d'Aquin ; il y avait, dans les familles aristocratiques de la paroisse, un préjugé contre cet enseignement. (En fait, ces « nouveaux riches » ne supportaient pas de voir leurs enfants assis sur les mêmes bancs que les enfants du peuple). Les familles bourgeoises, les marchands eux-mêmes, partageaient ces préjugés et ces habitudes. Il était encore plus inusité d'aller au catéchisme après la première communion... C'est dans ces conditions défavorables que M. Borderies commença : son zèle parvint bientôt à renverser tous les obstacles[13] ». « Le local trouvé, une chapelle spéciale, il (mit) en œuvre tout un système d'industries variées et d'attraits de toute na-

---

sort, s.v., *D.H.G.E.*, t. IX, col. 1200 sv.). Vicaire général de Paris en 1819, il est préconisé évêque de Versailles en 1827. Dans la situation difficile que lui laissait Mgr Charrue de la Roche, premier évêque concordataire de ce nouveau diocèse taillé dans les territoires de sept anciens, il s'y montre par son tact et sa piété profonde, grand évêque restaurateur. Sa vie, écrite par Mgr Dupanloup, est restée longtemps manuscrite. Elle n'a été publiée qu'en 1905, mais l'évêque d'Orléans en avait donné de larges extraits dans son livre sur *L'œuvre par excellence*.

10. Id., *ibid.*, p. 41.

11. Mgr Dupanloup, *Journal intime* (extraits publiés par M. Brancheareau), Paris, 1902, p. 9.

12. *Ibid.*, p. 96.

13. Mgr Dupanloup, *Vie de Monseigneur Borderies*, p. 65.

ture pour rendre son catéchisme aimable et aimé. Il (imagina), pour rendre l'instruction religieuse pleine de vie et d'intérêt tous les stimulants qui peuvent exciter l'ardeur des enfants... les distinctions, les récompenses, les fêtes. Il (mit) en commun les sentiments, les joies et quelquefois aussi les tristesses. Ce véritable esprit de famille attirait les enfants au catéchisme comme une seconde maison paternelle [14] ».

Et cependant, sa méthode déconcerterait aujourd'hui le plus zélé des catéchistes :

« Le premier catéchisme installé par lui fut le catéchisme de persévérance : il avait lieu chaque dimanche et il fut bientôt fréquenté par 500 enfants, anciens et nouveaux, c'est-à-dire ceux qui n'avaient pas encore fait leur première communion. Ce catéchisme avait lieu le dimanche après les vêpres; il ne durait pas moins de trois heures et ne finissait qu'à 7 heures du soir [15]. » (A qui se rebuterait l'auteur réplique :) « Avec un catéchiste médiocre, toute séance sera toujours trop longue et avec un vrai et grand catéchiste les résultats obtenus seront là pour prouver que les longues séances sont indispensables pour agir fortement sur les enfants et ne les fatiguent pas (?).

Après la prière et le chant des cantiques, la première heure était consacrée à la récitation. M. Borderies la jugeait nécessaire. Tous les enfants étaient interrogés à leur tour : la négligence et la paresse étaient impossibles; le zèle et l'émulation étaient toujours encouragés. Ce n'était pas seulement la récitation du catéchisme qui occupait ce temps : les nouveaux seuls récitaient celui du diocèse; les anciens apprenaient l'excellent catéchisme des fondements de la foi. Tous, sans exception, récitaient l'Evangile...

M. Borderies était d'une sévérité inflexible sur la manière dont le catéchisme doit être récité; il ne permettait pas une faute, pas une hésitation. Il n'ignorait pas combien ce catéchisme était précis, abstrait, d'une forme sévère et constamment théologique, et par conséquent difficile à comprendre pour des enfants; mais à cause de cela même, il exigeait qu'il fût su et récité imperturbablement. Il avait observé que ce catéchisme, une fois bien su, s'oubliait difficilement, quand des explications claires et simples étaient parvenues à le faire bien comprendre...

C'était surtout dans l'instruction proprement dite que M. Borderies se montrait un catéchiste supérieur. Il se la réservait toujours. Ce n'est pas, on le sait, chose facile d'enseigner à des enfants, d'âges et d'instructions diverses, les plus hautes vérités, de les intéresser et... de les passionner pour cet enseignement. Il y faut une préparation des plus sérieuses, une précision approfondie, non pas tant de la forme que des développements et des détails; ces instructions exigent une grande simplicité et une extrême clarté, l'art de rendre les choses sensibles par des comparaisons frappantes, des apologues, des traits d'histoire... M. Borderies aimait à emprunter ses récits à la Bible... Ses instructions, faites avec l'autorité sans laquelle aucun enseignement n'est possible, étaient remarquables par l'éloquence inattendue, très vive et très haute quelquefois, qui faisait son enseignement magistral [16]... »

Au bout de quelques années, M. Borderies n'écrivit plus que des

14. *Ibid.*, p. 99.
15. *Ibid.*, p. 101.
16. *Ibid.*, p. 102.

notes; mais il préparait toujours ses instructions avec le plus grand soin. « C'est une chose affreuse, disait-il, de venir parler à des enfants sans savoir ce qu'on dira : il faut avoir un sujet bien déterminé et bien préparé ». Il appelait cela « savoir le catéchisme [17]. »

A cette conscience professionnelle, il ajoutait d'autres avantages. Son succès venait encore de ses talents de musicien.

« Tout catéchiste expérimenté connaît l'importance souveraine des cantiques. M. Borderies en avait fait un des plus puissants moyens d'action. Il estimait que les cantiques font aimer aux enfants le caéchisme, les reposent, les charment, et que rien n'est plus propre à faire entrer dans leurs âmes les sentiments que l'on cherche à leur inspirer. Le chant est l'explosion du sentiment; c'est la voix de l'amour, *cantat amor*; il pénètre jusqu'au fond de l'âme et donne des ailes à la prière... Mais, pour que les cantiques donnent de l'intérêt et de la vie, il est nécessaire qu'ils soient bien choisis par le catéchiste et bien chantés par les enfants [18] ».

Il n'est pas de notre sujet d'apprécier le talent musical de M. Borderies. Il ne nous semble pas superflu de noter qu'il est l'auteur de l'*Adeste fideles,* au son duquel des milliers de chrétiens montent chaque année vers la crèche du Verbe Incarné depuis un siècle et demi.

Mgr Dupanloup.

Comme catéchiste, Mgr Dupanloup s'est proclamé l'héritier direct de M. Teysseyrre et de Mgr Borderies. Il a recueilli leurs leçons, suivi leurs exemples, utilisé leurs notes, gardé leur esprit. A tous ces avantages il a ajouté son génie d'éducateur qui fait de lui un grand serviteur de la foi. Il est au sommet du mouvement catéchistique en France au XIX^e siècle.

Il s'impose comme théoricien et comme praticien de l'enseignement religieux des enfants. C'est, sans doute, l'un des aspects les plus beaux et les plus durables de son action sacerdotale dans l'Eglise. Il fit ses premiers pas dans des instructions faites à la chapelle des Allemands, alors qu'il était séminariste à Saint-Sulpice. Son extraordinaire talent de catéchiste se révéla quand il fut nommé vicaire à la Madeleine, en 1826. « Tout changea à l'arrivée de M. Dupanloup. En 1827, le nombre des enfants avait doublé; en 1831, il ajoute à la persévérance des filles un catéchisme pour la persévérance des garçons; en 1834, 1400 enfants environ fréquentaient ces divers catéchismes [19]. » En 1836, il lui fallut passer par l'épreuve de tous les hommes de Dieu, celle de l'abnégation, mais son transfert à Saint-Roch ne fut pas peine perdue : « Cette épreuve, même pour l'œuvre qui semblait atteinte,

17. *Ibid.*, p. 105.
18. *Ibid.*, p. 122.
19. F. Lagrange, *Vie de Mgr Dupanloup*, Paris, 1883, t. I, p. 90.

fut féconde et l'abbé Dupanloup ne fut pas seulement un très grand catéchiste, mais encore l'un des principaux initiateurs du vrai catéchisme de Paris [20] ».

C'est que, faisant fi de sa personne, il était entré depuis longtemps dans la grande tradition de la catéchèse de l'Eglise. Il le fit bien voir quand, en 1839, un an après avoir été nommé supérieur du séminaire Saint-Nicolas du Chardonnet, il publia la *Méthode générale de catéchisme*. Contrairement à l'attente du lecteur, ces deux gros volumes ne sont pas une initiation immédiate à l'instruction religieuse; c'est un recueil des plus beaux textes de la tradition sur l'évangélisation par le catéchisme. Le recueil n'est pas complet; on peut regretter, par exemple, que saint Pierre Canisius n'y figure pas, mais on y entend les grandes voix de l'Eglise qui, de siècle en siècle, retentissent pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée aux petits et aux humbles. C'est l'enseignement des saints et des hommes de Dieu. Saint Augustin ouvre la voie avec son *De catechizandis rudibus* et son *De doctrina christiana*. A dix siècles d'intervalle, le chancelier Gerson lui fait écho dans son *De parvulis ad Christum trahendis*. Après le concile de Trente, l'auteur choisit dans les œuvres de saint Charles Borromée des extraits de ses conciles provinciaux, de ses sermons aux synodes diocésains, des constitutions et des règles de la société des écoles de la doctrine chrétienne, l'un des mouvements catéchistiques les plus puissants dans toute l'histoire de l'Eglise. S. François de Sales le suit de près et saint Alphonse Liguori ne tiendra pas d'autre langage dans sa doctrine sur la prédication populaire. Après avoir cité intégralement les textes capitaux de Benoît XIV, Mgr Dupanloup transcrit les pages de Bossuet sur la nécessité et la manière de bien faire le catéchisme, les avis de Fénelon aux ecclésiastiques chargés de faire le catéchisme, les instructions de M. de La Chétardie sur la manière de bien faire le catéchisme, la meilleure méthode selon Fleury et Rollin, les consignes du *Catéchisme de Montpellier*, de la *Méthode de Besançon* et du *Miroir du Clergé*, enfin la méthode pratique de Mgr Devie, l'évêque de Belley, l'évêque du curé d'Ars. C'est dans ces voies traditionnelles que Mgr Dupanloup se sent engagé dans le mouvement catéchistique de son siècle. Il comprend ce secteur de la tradition pastorale; il en explore toutes les avenues et tous les détours. Il sait qu'on ne peut faire l'avenir sans tenir compte de cette longue expérience de l'Eglise qui s'offre à tous ceux qui veulent travailler pour elle. Et c'est ce qui donne à ces vieux textes, même traduits maladroitement, une force que l'évêque d'Orléans retrouve dans son œuvre personnelle.

Car, à ces trésors du passé, il entend bien apporter l'appoint du présent. Il a porté son témoignage dans une série d'entretiens qu'il

20. *Ibid.*, p. 148.

eut pendant plusieurs années avec son clergé et qu'il a publiés ensuite sous le titre : *L'œuvre par excellence ou Entretiens sur le catéchisme.* Dans ces quarante-six conférences, l'évêque se révèle à plein comme pasteur d'âmes. Il livre son âme avec ses souvenirs, il enseigne par sa doctrine autant que par son expérience, il exhorte par ses principes autant que par ses conseils pédagogiques. Ce livre, sans doute, l'un des plus beaux de la littérature religieuse du XIXe siècle, est à la fois une biographie et un guide pastoral. Ce qui en soutient l'intérêt encore aujourd'hui, ce qui en fait un livre classique dans la bibliothèque du catéchiste, ce n'est pas seulement la simplicité, parfois naïvement romantique, avec laquelle s'exprime l'auteur, c'est la collaboration que lui ont apportée ses auditeurs en répondant à son enquête, c'est le sens pratique du chef que garde toujours ce fin psychologue. C'est la valeur de l'homme qui fait la valeur de l'ouvrage. On pourrait presque dire que ce sont les *Mémoires* d'un catéchiste [21].

Il est divisé en six livres sur les principes, la méthode, les divers catéchismes, la première communion, les catéchismes de persévérance, et deux expériences chères à l'auteur. C'est l'optique du « bon curé », du « bon chrétien » 1860. Mais, dans ce recueil vieux d'un siècle, on perçoit des accents qui pénètrent les maîtres de la théologie pastorale qui font autorité de nos jours. Il suffit de lire les premières pages pour voir qu'elles n'ont rien perdu de leur actualité :

« Faire le catéchisme, ce n'est pas seulement enseigner aux enfants le christianisme ; c'est les élever dans le christianisme... c'est les élever dans l'innocence et la sagesse chrétienne, dans la lumière et la grâce des vertus évangéliques ; c'est les élever dans la crainte et l'amour de Dieu ; c'est préparer en eux la vie éternelle, en élevant et sanctifiant la vie présente... Ce qu'il faut ici, avant et après toute chose... c'est de gagner leurs âmes à Dieu et pour cela, l'important, l'indispensable, c'est de former, d'élever leur volonté aussi bien que leur intelligence dans la région des choses divines, en déposant dans leur cœur, avec la lumière de la foi, l'amour de Dieu et les espérances de la vie éternelle... Il s'agit là non d'un simple enseignement religieux, non d'une explication plus ou moins claire de la doctrine, mais d'une œuvre effective, d'une grande œuvre, de la plus importante de toutes les œuvres sacerdotales, de celle que saint Paul appelle : *opus ministerii, opus Christi* ; de celle qu'il définit admirablement par ces paroles : *Filioli, quos parturio iterum donec formetur Christus in vobis.* Il s'agit là... de l'enfantement des âmes, de la formation du Christ dans les âmes [22]. »

Le but de l'œuvre fixé dans toute son ampleur et dans toute sa profondeur, Mgr Dupanloup en montre les véritables artisans :

« Le catéchiste chrétien, vraiment digne de ce grand nom, c'est un ministre sacré, revêtu d'un caractère auguste, pour accomplir dans de jeunes âmes la plus

21. A. Vissac, *Bibliographie catholique*, t. XLII, p. 224.
22 *L'œuvre par excellence* par Mgr l'évêque d'Orléans, Paris, 1860, pp. 2, 3, 5 passim.

belle de toutes les œuvres ; c'est un Pasteur qui connaît, qui appelle par leurs noms les plus chères brebis du troupeau de Jésus-Christ, qui les précède et les conduit avec sollicitude dans les pâturages de la vie éternelle ; *ante eas vadit* ; c'est un Père qui aime ses enfants avec tendresse, c'est une mère (capable de dire avec saint Paul) : « Nous sommes devenus au milieu de vous comme une mère qui nourrit avec amour ses enfants... Nous aimons à vous conjurer et à vous consoler comme un père fait à l'égard de ses enfants... Voilà donc, Messieurs, le grand secret pour que le catéchisme soit réellement l'éducation des âmes ; il n'y en a pas d'autre. Il faut que les catéchistes aiment Dieu dans leurs enfants et qu'ils le leur fassent sentir. Et alors les enfants aimeront leurs catéchistes et Dieu dans leurs catéchistes et il s'opérera des merveilles dans ces jeunes âmes [23]. »

Après avoir rappelé les grands noms dont il avait évoqué le souvenir dans son livre précédent, Mgr Dupanloup montre « comment, dans l'Eglise, on a toujours entendu et fait le catéchisme ». En de nouvelles conférences, il désigne ceux qu'il considère comme de vrais catéchistes, il note quel esprit de collaboration doit les animer, quels avantages ils peuvent retirer pour eux-mêmes de leur ministère sacré.

« Il n'y a ici-bas pour le prêtre rien de beau, de grand, d'attachant, que les âmes ; les âmes, ce qui les fait voir de plus près, sentir, aimer, admirer dans ce qu'elles ont de plus noble, de plus ému, de plus attendrissant ; ce qui fait voir, aimer, bénir, admirer de plus près aussi Dieu en elles ; voilà ce qui, pour le prêtre, est au-dessus de tout... Si on ne comprend pas cela, si on ne sent pas cela, ce n'est pas la peine de s'en mêler... Il faut bien savoir que dans toutes les grandes choses, et surtout au catéchisme, ce sont les détails qui font la perfection et la perfection seule qui fait l'œuvre comme il faut... L'esprit qui doit animer un catéchiste... est tout à la fois un esprit de zèle et de douceur, un esprit de bonté et de fermeté, un esprit de travail et de piété, un esprit de patience et d'oraison [24] ... »

Cet esprit suppose une grande abnégation. En effet, trop souvent,

« ...on veut le bien, on se dévoue à le faire, pourvu qu'on y travaille seul. Mais, s'oublier soi-même, faire le bien à plusieurs, se dévouer de concert à de grandes choses, avec l'accord du dévouement commun et de la responsabilité mutuelle, rien de plus rare [25]. »

Et cependant, c'est la condition même de la réciprocité de grâce qu'un catéchiste peut attendre de ses catéchisés. Il peut en retirer des avantages surnaturels éminents.

« Les catéchismes, disait Mgr Borderies, je leur dois tous mes biens. Vous leur devrez tout [26]. » (Et Mgr Dupanloup continue :) « Oui, j'ai tout dû aux catéchismes, tout pour mon âme, tout pour mon ministère, tout pour mon cœur ; je dirais même, tout pour ma carrière, si ce mot était sacerdotal [27],... M. Borderies

23. *Ibid.*, p. 9.
24. *Ibid.*
25. *Ibid.*, p. 103 sv.
26. *Ibid.*, p. 166.
27. *Ibid.*

... m'avait averti de cet avantage : « Mon enfant, me dit-il, un jour que je sollicitais de sa charité quelques conseils pour ma conduite, grâce à votre catéchisme et à la nécessité où il vous met de prêcher la vertu à vos enfants, je n'ai qu'un mot à répondre, un conseil à vous donner : soyez *vrai*, soyez sincère dans votre catéchisme et vous serez toujours un bon prêtre. Oui, soyez vrai; ne soyez jamais menteur; c'est-à-dire, faites tout ce que vous direz à vos enfants de faire; pratiquez vous-même tout ce que vous leur direz de pratiquer. En un mot, ne soyez jamais un hypocrite qui dit et ne fait pas ce qu'il dit. » Puis, il ajouta : « Cette hypocrisie... se rencontre chez bien des prêtres à leur insu; mais elle est particulièrement odieuse vis-à-vis des enfants dont la candeur est si grande et qu'il est indigne de tromper; qui nous croient si bons et qui auraient horreur de nous, s'ils savaient que nous ne pratiquons pas nous-mêmes les premiers la piété que nous leur prêchons [28]. »

Ces principes une fois rappelés, l'auteur expose la méthode à employer dans les divers catéchismes, la retraite de première communion et les catéchismes de persévérance. En tous ces entretiens, il reproduit à sa manière la *Méthode de Saint-Sulpice*, telle que M. Faillon la lui a livrée; il y ajoute la vie de son expérience et de ses ardeurs épiscopales. Inutile de dire que cette pédagogie n'a plus qu'un intérêt documentaire : l'interrogation et le bon point de science, l'instruction, l'homélie, les avis, les cantiques, la prière au catéchisme, le condiment du catéchisme (la joie et tout ce qui l'entretient) ; l'émulation et les récompenses, les analyses ou diligences (compte rendu écrit de l'instruction faite au catéchisme). Dans tous ces chapitres, il y en a un qui retient l'attention, celui où Mgr Dupanloup traite de la prière et spécialement de la messe de catéchisme. L'initiation chrétienne des enfants réclame des énergies surnaturelles. Elles sont les garanties de l'avenir. L'évêque le redit aux prêtres qui l'écoutent :

« Si vous venez à bout de leur inspirer la prière, s'ils ont appris à prier, s'ils prient réellement, ils pourront se relâcher et faire même des chutes, sans doute, mais ils ne s'éloigneront jamais entièrement de Dieu, ni de l'Eglise, ni de vous. S'ils prient, ils n'oublieront point les saintes vérités de la religion qui sont sans cesse rappelées dans les prières; et ils ne perdront pas non plus tout à fait l'impression des choses divines, ils garderont toujours un certain sentiment de Dieu, parce que ce sentiment et cette impression seront entretenus et renouvelés en eux par la récitation des prières de chaque jour. S'ils prient, quand bien même ce serait imparfaitement et sans beaucoup de ferveur, ils attireront toujours sur eux quelque regard de Dieu et recevront de lui quelques grâces. »

La conclusion s'impose :

« Tant que vous n'avez pas vu au catéchisme vos enfants prier, prier réellement; tant que l'esprit de prière n'est pas descendu sur eux, ne les a pas saisis et pénétrés, de telle sorte que, par une inspiration spontanée, ils fassent une prière qui ne soit pas seulement dans leur livre et sur leurs lèvres, mais dans leur cœur, vous n'aurez rien fait encore [29]. »

28. *Ibid.*, p. 107 sv.
29. *Ibid.*, p. 191.

C'est là le germe divin déposé dans les âmes au baptême. Mais à ces catéchumènes de l'Eucharistie, il faut une autre initiation, plus vitale encore, celle de la messe.

« De temps en temps au moins, sinon à chaque réunion, elle est indispensable. M. Borderies l'avait tous les jours (aux exercices du catéchisme de semaine) et m'a dit souvent : « Elle est tout pour moi »... Et pour mettre la sainte messe avec toutes ses hauteurs et ses profondeurs à la portée des enfants, il avait composé exprès pour eux des prières de la messe, qui expriment... toutes les vérités dogmatiques, liturgiques et morales, qu'il voulait faire pénétrer jusqu'au fond de leur cœur; et c'étaient ces prières-là, que les enfants disaient, expliquées et commentées par lui-même chaque jour au catéchisme de semaine [30]... »

Mgr Devie.

Dans ses *Entretiens sur le catéchisme,* Mgr Dupanloup ne cite qu'une fois le nom du curé d'Ars. Dans sa *Méthode générale,* il avait réservé le dernier chapitre à Mgr Devie. Le rapprochement est intéressant parce qu'il permet de saisir sur le vif la collaboration sur le même plan d'un grand évêque et d'un saint prêtre dans le même diocèse.

Les questions pastorales avaient toujours retenu l'attention de l'évêque de Belley [31]. Dans cette pensée, en 1830, il avait fait une nouvelle édition du *Rituel* et en 1837 une *Méthode pratique pour faire le catéchisme.* C'est une explication des premières leçons du catéchisme diocésain. Le ton en est très primaire, comme dans beaucoup d'ouvrages de même genre composés par les prêtres qui avaient émigré ou avaient pratiqué un ministère clandestin pendant la Révolution. De plus grand intérêt dans le développement du mouvement catéchistique sont les *Divers essais pour enseigner les vérités fondamentales de la Religion aux personnes qui ne peuvent apprendre la lettre du catéchisme* (1839). Voici comment l'auteur présente son livre :

« Les personnes âgées n'ayant plus de flexibilité dans la mémoire, il nous semble qu'il serait à propos de leur apprendre d'abord les choses, sans s'occuper beaucoup des mots, persuadé que les mots leur viendront plus facilement quand elles auront retenu les choses...

Le premier *Essai*... convient à un homme de la campagne, domestique ou berger, qui ne sait pas lire, qui a peu d'intelligence et peu de mémoire... Pour fixer

30. *Ibid.*, p. 313.

31. A. R. Devie (1767-1852) est originaire de Montélimar. Après ses études de philosophie à Bourg et de théologie à Viviers il est ordonné prêtre le 20 octobre 1791. Après avoir exercé son ministère dans la clandestinité pendant la Révolution, il rentre en son pays natal en 1795. La paix revenue, il est successivement vicaire à Sainte-Croix (1800), professeur au grand séminaire de Viviers où il enseigne la théologie morale dans le sens de saint Alphonse de Liguori (1812), vicaire général de Valence et bientôt vicaire capitulaire (1815-1819), enfin évêque de Belley en 1823. Dans ce diocèse rétabli, ses efforts portent surtout sur la sanctification de son clergé pour qui il écrit de nombreux ouvrages de spiritualité et de pastorale.

son attention, on lui parle d'abord des objets matériels qui sont sous ses yeux et qu'il connaît; on lui parle de l'église, d'un enterrement, du confessionnal, de la table de communion, etc., et on en prend occasion pour lui en expliquer l'usage...

Le second *Essai* convient à un jeune homme qui ne sait pas le catéchisme, qui l'apprendrait difficilement, mais à qui sa mère a appris à balbutier le Symbole des apôtres, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, et peut-être même les Commandements de Dieu et de l'Eglise... On travaille à lui en faire saisir le sens.

Le troisième *Essai* convient à un fermier qui n'est occupé que de travaux agricoles, qui ne parle que de foires et de marchés pour y vendre ses denrées et ses bestiaux. La plupart les travaux et des foires se lient avec les grandes fêtes de l'année. On lui explique l'objet de chaque fête, à l'occasion du commerce qu'il fait et des travaux qu'il entreprend vers le temps où elle est célébrée... On lui fera parcourir de la sorte toutes les fêtes de l'année et toutes les vérités essentielles.

Le quatrième *Essai* convient à une petite bergère qui a beaucoup de candeur mais peu de temps disponible; elle aime les images... On profite de ce goût dominant, assez commun à son âge, pour lui faire connaître la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ et les vérités saintes qu'il nous a enseignées.

Le cinquième *Essai* est relatif à un soldat qui veut se marier et qui revient de l'armée, la tête pleine des mauvais propos qu'il a entendus contre la Religion et contre les prêtres... On travaille à le ramener en puisant dans l'état militaire, dans les connaissances qu'il a acquises durant ses voyages, les motifs et les comparaisons qui peuvent réveiller en lui les sentiments de la foi...

Le sixième *Essai* offre deux jeunes personnes, âgées d'environ dix-huit ans, dont l'éducation est finie et peu soignée; l'une est protestante et l'autre est catholique; celle-ci cherche à dissiper les préjugés de sa compagne sur la Religion catholique; pour cela elle lui fait part des notes qu'elle a recueillies pendant qu'elle était en pension et qu'elle assistait aux instructions de l'aumônier de la maison...

Le septième *Essai* est un abrégé de la doctrine chrétienne qui est dans le second volume du *Rituel de Belley*... Cet essai peut servir à donner un ensemble de la doctrine et de la morale catholiques aux personnes instruites qui ont perdu de vue les éléments de la Foi, ou qui ne les aperçoivent plus qu'au milieu des nuages dans lesquels la philosophie du XVIII[e] siècle les a enveloppées...

Nous ajoutons un huitième et neuvième *Essai* ou plutôt quelques pensées et quelques réflexions sur la manière d'instruire les malades et les pauvres [32].

Malgré ses maladresses et le ton un peu factice de ces entretiens, ce livre sur ce qui fait aujourd'hui l'objet de la catéchèse des adultes ou des inadaptés méritait d'être signalé. On y lit la préoccupation de l'apologétique populaire de l'époque, mais aussi un sens concret du culte, et une psychologie des gens simples, qui range l'auteur parmi les promoteurs du mouvement pastoral.

Le modèle des curés catéchistes : saint Jean-Marie Vianney.

On devine la joie de M. Vianney quand il eut en mains les livres de son évêque. N'était-ce pas la consécration de l'œuvre à laquelle il usait

32. J. Cognat, *Vie de Mgr A. R. Devie*, Paris, 1865, pp. 57-59.

sa « pauvre vie » dans son village des Dombes? Au XVII^e siècle, M. Vincent avait révélé aux prédicateurs le secret de la « petite méthode ». Au XIX^e l'évêque de Belley rejoignait les intuitions du curé d'Ars. Quand parurent les *Essais*, les catéchismes d'Ars étaient déjà célèbres : il avait fallu les transférer de la *Providence* à l'église paroissiale et la foule des pèlerins allait se grouper, pendant dix ans encore, au pied de la chaire. Mais les catéchismes d'Ars ne marquent pas seulement la plus haute période du mouvement catéchistique en France au XIX^e siècle; ils sont un signe dans la catéchèse traditionnelle de l'Eglise. Ils constituent un document d'évangélisation.

La sainteté du pasteur en est la première garantie. « Dans le catéchiste d'Ars, dit magnifiquement M. Monnin, c'était la vertu qui prêchait la vérité [33]. » A ce prestige de sainteté personnelle, il faut attribuer le fond et la forme de cet enseignement religieux. Comment, du petit livret diocésain, ce disciple du royaume des cieux a-t-il tiré tant de merveilles anciennes et nouvelles? On a justement remarqué quelle place tenait dans la spiritualité de saint Jean-Marie Vianney le mystère de la sainte Trinité [34]. On le retrouve aussi au premier plan de sa catéchèse et les instructions sur le Saint-Esprit en sont les plus belles pages. C'est, à l'école de l'apôtre bien-aimé, qu'il ouvre à ses auditeurs le mystère de la charité divine. « Il commençait parfois un autre sujet, dit Catherine Lassagne, et toujours il revenait à l'amour » :

« Comme une belle colombe blanche, qui sort du milieu des eaux et vient secouer ses ailes sur la terre, l'Esprit Saint sort de l'océan infini des perfections divines et vient battre des ailes sur les âmes pures, pour y distiller le baume de l'amour. La vie éternelle est un bain d'amour dans lequel on se plonge [35]... »

Il y a deux signes non équivoques de cette charité : la souffrance et la prière.

« Les épreuves, pour ceux que Dieu aime, ne sont pas des châtiments, ce sont des grâces ...Aimer Dieu : oh! que c'est beau!... Il faut le ciel pour comprendre l'amour... La prière aide un peu parce que la prière, c'est l'élévation de l'âme jusqu'au ciel... Plus on prie, plus on veut prier. C'est comme un poisson qui nage d'abord à la surface de l'eau, qui plonge ensuite et qui va toujours plus avant. Le poisson qui nage dans un petit ruisseau se trouve bien, parce qu'il est dans son élément; mais il est encore mieux dans la mer. Il faut, quand on prie, ouvrir son cœur à Dieu, comme le poisson quand il voit venir la vague [36]. »

Cette prière n'a pas seulement une valeur personnelle, elle a un sens collectif.

---

33. A. Monnin, *Le curé d'Ars*, Paris, 1861, t. II, p. 425.
34. B. Nodet, *Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, Sa pensée et son cœur*, Le Puy, 1958, pp. 47 et 23.
35. Cité par A. Monnin, *op. cit.*, p. 434.
36. Cité par Monnin, *ibid.*, pp. 428 et 439.

« La prière particulière ressemble à la paille parsemée çà et là dans un champ. Si on y met le feu, la flamme a peu d'ardeur, mais si on réunit cette paille éparse, la flamme est abondante et s'élève haut vers le ciel; ainsi en est-il de la prière publique [37]. »

A cette fonction d'Eglise, il y a un homme attitré par le sacrement de l'Ordre. « On en était là souvent, dit M. Monnin. M. Vianney aimait à parler de l'éminente dignité du prêtre [38] ». Combien ces admirables catéchismes ont-ils éveillé, soutenu, élevé de vocations sacerdotales? C'est dans le livre secret des âmes que s'inscrit cette pastorale.

« Oh! que le prêtre est quelque chose de grand... Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel... Si on le comprenait sur la terre on mourrait, non de frayeur, mais d'amour... Les autres bienfaits de Dieu ne nous serviraient de rien sans le prêtre. A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour vous en ouvrir la porte? Le prêtre a la clef des trésors célestes : c'est lui qui ouvre la porte; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens... Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien... Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là dans ce tabernacle? C'est le prêtre. Qui a reçu votre âme à son entrée dans la vie? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme, pour la dernière fois, dans le sang du Christ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix? Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas rappeler un seul bienfait de Dieu, sans rencontrer à côté de ce souvenir, l'image du prêtre... Après Dieu, le prêtre, c'est tout. Le prêtre n'est pas prêtre pour lui; il ne se donne pas l'absolution, il ne s'administre pas les sacrements. Il n'est pas pour lui; il est pour vous [39]. »

A ce mot, on conçoit la passion du curé d'Ars pour le salut des âmes. Lui qui avait la phobie de l'enfer pour lui et pour les autres, était à cent lieues d'une conception individualiste et intéressée du salut éternel. Précisément parce qu'il avait embrassé la croix tout entière, l'endroit et l'envers, il trouvait les mots qu'il fallait pour forcer les pécheurs à crier vers l'unique Sauveur. Il eut signé des deux mains le beau mot que Dante inscrit sur la porte de l'enfer : « Je suis l'œuvre du premier amour », mieux encore le mot de sainte Thérèse à propos des damnés : « Les malheureux, ils n'aiment plus! »

Dans son enseignement, le curé d'Ars, — c'est encore là l'une de ses supériorités, — emploie toujours un langage à portée de son auditoire.

Il avait son style à lui, celui où « la véritable éloquence se moque de l'éloquence ». Il avait le talent de vriller les idées les plus hautes du christianisme au moyen de comparaisons, de symboles, d'images qui se fixent dans la mémoire de ceux qui l'ont lu ou entendu. L'effet est plus saisissant dans le chapitre de M. Monnin sur M. Vianney et

37. Cité par B. Nodet, *op. cit.*, p. 90.
38. A. Monnin, *op. cit.*, p. 451.

ses catéchismes, parce que l'auteur a groupé les citations recueillies par Catherine Lassagne, Mariette Jacquet et Marie Germain. M. Nodet a eu la patience d'en faire un texte critique plus authentique. Même si l'on disjoint ces leçons, elles n'en restent pas moins expressives. On a pu s'en rendre compte dans les textes cités et il serait facile de faire un recueil de ces trouvailles de style évangélique. « Le curé d'Ars avait de la soudaineté et du trait, il décochait sa pensée comme une flèche et toute son âme semblait partir et s'élancer avec elle [40]. Ainsi, pour faire entendre le mystère de la communion des saints, il disait : « Les saints ont un cœur liquide » et pour donner le secret du sacerdoce : « Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus ». De telles formules n'ont-elles pas une frappe paulinienne? Enfin, « parfois il ne pouvait aller plus loin, tant son émotion était grande : « Il arrivait souvent que, vaincu par l'émotion, le saint homme était forcé de s'arrêter [41] ». Ces larmes de l'apôtre ne sont-elles pas aussi à recueillir dans la catéchèse de l'Eglise?

« Les prêtres qui succédèrent à M. Vianney dans la cure d'Ars furent étonnés autant qu'édifiés des connaissances religieuses qu'ils trouvaient chez de simples fidèles en leur administrant les derniers sacrements. C'est que, dans leur enfance, ils avaient reçu les leçons d'un saint[42] ».

Il nous plaît de terminer cette galerie des principaux catéchistes du XIX[e] siècle par cette magnifique figure du saint curé d'Ars. Il est, en effet, un grand témoin de cette restauration catholique pendant plus de cinquante ans. Témoin dont la foi a été chevillée dans l'âme par une mère admirable pendant les dures années de la Révolution; séminariste à l'école de M. Balley qui, à Ecully, allait de maison en maison catéchiser les enfants; enfin, lui-même pasteur d'âmes que l'Eglise propose en modèle aux curés de tous les lieux et de tous les temps.

Et derrière ces chefs de file, il faut penser à cette foule d'inconnus qui ont, dans les villes et dans les campagnes, par la seule conscience de leur devoir d'état, rechristianisé l'âme française. Leur théologie était courte, leurs méthodes empiriques, leurs succès aléatoires, c'est possible; leur dévouement sacerdotal était grand et si, aux yeux des hommes, ils semblaient parfois faire un travail de danaïdes, aux yeux de Dieu, ils faisaient un catéchisme vivant et pour la vie, ils étaient semeurs d'éternité. N'est-ce pas, au dire de saint Hilaire, le meilleur résultat de la pastorale catéchistique?

P. BROUTIN, S. J.

« Les Fontaines »
par Chantilly (Oise).

40. Cité par Monnin, *ibid.*, p. 427.
41. P. Nodet, *op. cit.*, p. 28.